La question des choses : un livre de Iain McGilchrist

Partage international n° 459 – Novembre 2026

par Mark Wood

Compte rendu de lecture

Fort d'une formation en médecine, psychiatrie et littérature anglaise, Iain McGilchrist, universitaire à Oxford et ancien membre de l'All Souls College, a passé les dernières décennies à explorer les mystères des deux hémisphères cérébraux, publiant deux ouvrages majeurs : *The Master and His Emissary : The Divided Brain and the Making of the Western World* (Le maître et son émissaire, le cerveau divisé et la construction du monde occidental, non traduit, 2009) et, plus récemment, *The Matter With Things* (La question des choses, non traduit, 2021).

Lorsqu'il a commencé ses recherches, ses collègues l'ont exhorté à éviter tout ce qui relevait de la psychologie grand public concernant les différences entre les hémisphères, mais I. McGilchrist avait assisté à une conférence donnée par l'un de ses anciens professeurs qui avait éveillé son intérêt. Celui-ci avait avancé trois affirmations.

Premièrement, l'hémisphère gauche comprend davantage le langage littéral, tandis que l'hémisphère droit comprend la métaphore, l'ironie et la manière dont les choses sont dites.

Deuxièmement, l'hémisphère droit appréhende les cas particuliers, tandis que le gauche a tendance à les regrouper tous dans une même catégorie.

Troisièmement, l'hémisphère droit serait plus en relation avec le corps que le gauche.

Ces affirmations ont incité I. McGilchrist à explorer plus en profondeur les fonctions des deux moitiés du cerveau, une division cérébrale que l'on observe chez tous les oiseaux et animaux ainsi que chez les êtres humains. Ses découvertes l'ont amené à formuler une autre question : comment les deux hémisphères du cerveau perçoivent-ils le monde qui nous entoure ?

Il s'avère que les deux hémisphères cérébraux perçoivent le monde de manière différente. I. McGilchrist utilise souvent l'analogie d'un oiseau cherchant son déjeuner. L'oiseau doit déterminer si un petit fragment au sol est un grain ou un caillou. C'est là la prérogative de l'hémisphère gauche : identifier, restreindre, concentrer l'attention en un faisceau étroit. C'est le rôle de « l'émissaire » évoqué dans le titre de son premier livre. Mais si notre oiseau n'est pas suffisamment conscient de son environnement, il deviendra le déjeuner d'un autre prédateur. Cette prise de conscience globale de la situation dans son ensemble, ainsi que de notre relation au monde qui nous entoure, est la fonction propre de l'hémisphère droit, que l'auteur désigne sous le nom de « maître ».

Les deux hémisphères cérébraux jouent donc des rôles radicalement différents, et tous deux sont indispensables à la vie incarnée. Mais de graves problèmes surgissent si l'hémisphère gauche s'arroge le pouvoir de diriger. I. McGilchrist explique que l'hémisphère gauche est comme l'apprenti sorcier qui a entendu par hasard la formule magique du sorcier. L'apprenti ne peut pas contrôler le chaos qu'il a déclenché, car il ne comprend pas vraiment la formule originale du sorcier.

De cette analyse centrale, I. McGilchrist tire une conclusion majeure. Il craint que notre société ne soit désormais détournée par des approches de la réalité propres à l'hémisphère gauche : des approches partielles, fragmentaires et matérialistes. *The Matter With Things* explore cette idée et, s'appuyant sur son ouvrage précédent, l'auteur examine les dangers d'une pensée sous l'emprise de l'hémisphère gauche profondément ancrée.

Au début de *The Matter With Things,* I. McGilchrist résume de manière très utile les différences entre les hémisphères décrites dans ce précédent ouvrage :

Approche de l'hémisphère gauche

Très doué pour comprendre et agir sur le monde

Attention portée au premier plan, aux détails, à ce qui est local et immédiatement saisissable

Préfère ce qui lui est familier

Aime la certitude

Considère les choses comme isolées, distinctes et fragmentaires, assemblées mécaniquement à partir d'éléments

Considère le monde comme figé et immobile

Perçoit les choses hors de leur contexte

Préfère l'inanimé, les machines et les outils

Apprécie les catégories générales

Perçoit le corps comme un ensemble de parties et de manière plus abstraite

Possède une capacité supérieure à l'analyse séquentielle et est sensible à un vocabulaire complexe

Optimiste et manquant de recul face à ses limites

Approche de l'hémisphère droit

Comprend le monde dans son ensemble et sait comment s'y situer

Attention portée à la vue d'ensemble, à l'image globale, y compris la périphérie et l'arrière-plan

À l'affût de la nouveauté

Se réjouit des possibilités

Perçoit le tout et une union complexe

Considère le monde comme un flux et en changement perpétuel

Perçoit les choses dans leur contexte

Préfère ce qui est vivant

Apprécie les détails et ce qui est unique

Perçoit davantage le corps comme un tout

Comprend l'impact global d'un énoncé, l'aspect musical du langage et le ton

Réaliste et un peu pessimiste

Comme on peut le constater, les deux hémisphères cérébraux ont chacun leur rôle. Mais si nous ne valorisions que les compétences de l'hémisphère gauche, il est facile de voir que nous risquerions de nous retrouver avec une vision du monde dogmatique, clivante et matérialiste. I. McGilchrist estime que c'est effectivement ce qui s'est produit. On nous a encouragés à considérer la réalité comme composée de parties distinctes, comme des éléments assemblés mais dépourvus de cohésion centrale, et un monde dénué de tout sens hormis la survie par la compétition.

Il est important de rappeler qu'I. McGilchrist ne dit pas qu'il faille trouver un équilibre entre les deux hémisphères, ni que le cerveau se répartit selon une division du travail à parts égales. Il affirme que le cerveau fonctionne selon une hiérarchie distincte d'approches, l'hémisphère droit offrant une vue d'ensemble globale et magistrale, tandis que le gauche soutient sa fonction et sa vision. Et c'est précisément cette perception déformée liée à l'hémisphère gauche – avec sa préférence pour la certitude, la spécificité, l'inanimé et la fixité – qui pose aujourd'hui un tel problème à l'humanité.

The Matter With Things est organisé en trois parties.

La première partie traite de la manière dont le cerveau influence notre compréhension du monde qui nous entoure.

La deuxième partie explore la science, la raison et l'intuition en tant que moyens de nous révéler la vérité sur la réalité.

Quant à la troisième partie, elle est davantage métaphysique et aborde des thèmes tels que « l'un et le multiple », « le temps », « le flux », « la conscience » et « le sens du sacré ».

L'ouvrage compte environ 1 500 pages, et I. McGilchrist suggère de s'y plonger sans hésiter et d'explorer les chapitres ou sections qui nous attirent. Dans cet esprit, je vais maintenant m'intéresser à quelques chapitres qui ont retenu mon attention.

Mon sujet de réflexion préféré dans *The Matter With Things* concernant les différences entre les hémisphères se trouve au chapitre dix de la deuxième partie : *Qu'est-ce que la vérité ?*. En 1996, deux neurologues ont mis au point une expérience visant à étudier comment les deux hémisphères parviennent à des conclusions sur ce qui est vrai. Après avoir inhibé séparément l'activité de chaque hémisphère pendant environ quinze minutes, ils ont posé à leurs patients une série de questions basées sur un syllogisme (deux propositions aboutissant logiquement à une troisième conclusion). Voici le syllogisme astucieux qu'ils ont utilisé :

1. Tous les singes grimpent aux arbres.

2. Le porc-épic est un singe.

3. Le porc-épic grimpe aux arbres.

Comme vous pouvez le constater, la deuxième proposition est plutôt douteuse : un porc-épic n'est pas un singe. Ainsi, lorsque l'activité de l'hémisphère gauche était inhibée et que l'hémisphère droit était actif, les participants ont protesté (à juste titre) en affirmant qu'un porc-épic n'était pas un singe, et que la conclusion (la troisième affirmation) était fausse. En revanche, lorsque l'hémisphère droit était inhibé, la même personne répondait avec indignation par *l'affirmative* lorsqu'on lui demandait si la conclusion était vraie. Lorsque le neurologue lui demandait si un porc-épic était vraiment un singe, la personne

répondait que la conclusion était vraie parce que *« c'est écrit sur la carte ».*

L'interprétation littérale de l'hémisphère gauche est étonnante ! De même, I. McGilchrist affirme également qu'après un AVC touchant l'hémisphère droit, la rééducation est plus difficile car *« une part bien plus importante du monde a disparu ».*

Les lecteurs de *Partage international* n'ont pas besoin qu'on leur rappelle que Benjamin Creme fait allusion à maintes reprises à la séparation comme étant le principal problème de l'humanité : *« Le problème, jusqu'à présent, est que les individus ne se sont pas considérés comme faisant partie d'un tout, mais comme des agents individuels séparés, isolés, dans un monde fondé sur la compétition, la satisfaction de la cupidité, etc. »* (*La Mission de Maitreya, tome* III*).*

De la même manière, I. McGilchrist met l'accent sur notre unité et sur la relation essentielle qui nous lie les uns aux autres : *« […] les relations doivent être primordiales, car les entités ne deviennent ce qu'elles sont qu'à travers leur situation dans le contexte de relations multiples. »(The Matter With Things).* Il avance que c'est notre préférence pour une approche de la réalité propre à l'hémisphère gauche – particulièrement prisée par la communauté scientifique – qui consiste à analyser les choses en parties distinctes. Mais I. McGilchrist affirme que les relations précèdent les parties identifiables, car le tout précède les parties.[ ]

Dans le chapitre vingt et un de la troisième partie, *L'un et le multiple*, I. McGilchrist met en évidence l'impatience de l'hémisphère gauche face au paradoxe. Il écrit, après avoir fait référence à Gerard Manley Hopkins, Shakespeare, Oliver Sacks et Shunryu Suzuki :

« L'affirmation selon laquelle « Tout est Un » part d'une bonne intention, mais elle me semble désastreuse, car ce n'est qu'une demi-vérité. Nous sentons que nous ne sommes pas aussi séparés que le laisse entendre notre façon de penser au quotidien, et c'est merveilleux. Mais la tendance à simplifier pose problème – car l'autre vérité, tout aussi vraie, est que « Tout est multiple ». Je dirais que cette tentative de trancher en faveur de l'une ou l'autre de ces affirmations provient du besoin impérieux de l'hémisphère gauche de résoudre ce qu'il perçoit comme une contradiction. »

Puis, en s'appuyant sur Henri Bergson, William James, Schelling et la Bhagavad-Gita, I. McGilchrist déclare non sans ironie : *« Sans surprise, l'hémisphère gauche, après avoir démantelé l'univers, ne sait plus comment le reconstituer. »* C'est, à bien des égards, là où nous en sommes aujourd'hui.

Un autre chapitre qui a retenu mon attention est le chapitre neuf de la première partie, consacré à la schizophrénie et à l'autisme. Il est important de préciser très clairement qu'I. McGilchrist ne croit pas que nous ne soyons que notre cerveau physique. Une personne ne peut être réduite à cette noix molle et surdimensionnée logée dans le crâne.

Néanmoins, les lésions du cortex cérébral ont des conséquences réelles, et I. McGilchrist évoque *« les parallèles tout à fait marquants entre la schizophrénie et le manque d'activité de l'hémisphère droit »*, manque qui est tout aussi fréquent dans l'autisme : *« En effet, l'une des caractéristiques fondamentales communes à la schizophrénie, à l'autisme et au dysfonctionnement de l'hémisphère droit est la primauté de l'attention locale sur l'attention globale. »* I. McGilchrist précise que les études EEG menées sur les troubles du spectre autistique ont également mis en évidence des déficits principalement situés dans l'hémisphère droit et une asymétrie marquée vers la gauche.

Comme on peut s'y attendre, I. McGilchrist a beaucoup à dire sur tout cela, et toute personne ayant un enfant autiste s'est peut-être déjà surprise à acquiescer en reconnaissant les biais de l'hémisphère gauche énumérés ci-dessus . Au passage, je recommanderai également un autre ouvrage cité par I. McGilchrist, écrit par Louis Sass et intitulé *Madness and Modernism : Insanity in the Light of Modern Art, Literature and Thought* (La folie et le modernisme : la démence à la lumière de l'art moderne, de la littérature et de la pensée, non traduit, 2017). Le titre du livre annonce succinctement son sujet, et toute personne s'intéressant à la conscience et à l'art du XX^{ème} siècle trouvera cet ouvrage tout aussi fascinant.

Iain McGilchrist est un interlocuteur affable et généreux, et il existe de nombreux enregistrements de dialogues avec lui sur YouTube, ou sur son propre site internet, si ses longs ouvrages semblent intimidants. Ce que ces entretiens mettent en lumière de manière moins impressionnante, ce sont ses réflexions sur nos problèmes sociaux et culturels actuels, et sa conclusion pleine de sensibilité vient du fond du cœur :

« Ce qui est merveilleux chez nous, ce n'est pas notre pitoyable soif de pouvoir, notre égocentrisme et notre invulnérabilité blindée, mais précisément notre

capacité à être vulnérables, à nous émerveiller et à aimer : ce qui suffit à rendre possible ce à quoi nous accordons le plus de valeur. »

Auteur : Mark Wood, collaborateur de Share International, résidant dans le Yorkshire (G-B).
Thématiques :
Rubrique :